

Été 1944, la Résistance entre espoir et terreur

Dès le 6 juin et le Débarquement de Normandie, les actions se multiplient et des localités comme Valréas sont libérées. La réaction des occupants est violente, avec 500 victimes.

Forcalquier, 12 morts le 8 juin 1944. Vaison-Crestet-Séguret, 18 morts les 10 et 11 juin. Saint-Rémy et Sénas, 7 morts le 10 juin. Auriol et Le Plan d'Aups, 11 morts le 10 juin. Jouques, 15 morts le 10 juin. Saint-Julien-du-Verdon, 10 morts le 11 juin. Valensole, 10 morts le 11 juin. Valréas, 53 morts le 12 juin... La liste est longue des résistants et des otages exécutés en Provence dans les jours qui ont suivi le Débarquement de Normandie, voici 80 ans. Arrêtés, torturés, fusillés, long cortège de cendres et de sang que celui de ceux et celles qui sont tombés pour la liberté. Ils et elles croyaient la victoire imminente, ils et elles ont dû faire face à des occupants mille fois supérieurs et toujours plus violents.

"Conformément aux consignes reçues, fondées sur l'assurance d'un débarquement en Méditerranée immédiatement après le 6 juin, des centaines d'hommes, peu ou pas armés, rejoignent les emplacements de maquis ou de

"Ces quelques semaines sont les plus exaltantes, mais aussi les plus terribles..."

guérilla fixés d'avance et même ses "zones franches" (plateau de Valensole, vallée de l'Ubaye), raconte Jean-Marie Guillon, coauteur du Dictionnaire historique de la Résistance (Robert Laffont). Cette mobilisation a parfois des allures de levée en masse. Certaines localités sont provisoirement libérées (Manosque, Forcalquier, Valréas, etc.). Les plans prévus pour la Libération sont appliqués. Hélas, ni le débarquement, ni les parachutages escomptés n'ont lieu. Guérillas et maquis sont souvent dissous, faute de pouvoir survivre ou combattre, mais ils sont parfois attaqués

par les occupants qui réagissent violemment à partir du 10 juin. On peut estimer à 500 environ le nombre des victimes de cette répression entre juin et août 1944 (combats de la Libération exclus) en Provence.

"Ces quelques semaines sont pour la Résistance et la population les plus exaltantes, mais aussi les plus terribles", souligne l'historien Kaïs Gharsallah. Cependant, l'action ne faiblit pas, au contraire : raids des FTP, sabotages du réseau routier, tentative de désertion des troupes d'occupation non allemandes basées sur le littoral, manifestations pour le pain, grèves, etc., le tout culminant autour du 14-Juillet.

Mi-juillet, la répression se fait plus féroce alors que les raids aériens alliés se multiplient. Allemands et résistants s'attendent à un tournant au début août. Le 13, l'état-major allemand a la certitude du débarquement, seuls manquant la date et le lieu. Ce sera pour la nuit du 14 au 15... Dans le Var.

Fred GUILLEDOUX



1/Opération de sabotage d'une voie ferrée par un maquis du pays d'Aix. 2/Arrêté le 9 juillet 1944 dans le Vaucluse, ce groupe de résistants est fusillé à Villelaure. /PHOTOS JULIA PIROTTE ET COLLECTION GILBERT GAY

COMPOSÉE DE VOYOUS FRANÇAIS, L'UNITÉ EST BASÉE À MARSEILLE PUIS À PONT-SAINT-ESPRIT ET CAVAILLON

L'équipée sanglante des "Brandebourg", du Var jusqu'au Vaucluse

En septembre 1943, une unité spéciale dépendant de l'Abwehr est affectée en Provence par l'armée allemande : la 8^e compagnie du 3^e Régiment de la Division Brandebourg, chargée de l'infiltration de la Résistance. Encadrée par des officiers et sous-officiers allemands, elle rassemble des Français, recrutés à Paris et Bordeaux puis dans la région. Ce sont des jeunes gens de 18 à 25 ans, la plupart petits voyous ou militants d'extrême droite convertis au nazisme. La spécialité des "Brandebourg" est de se faire passer pour des maquisards, de repérer ceux qui aident les maquis, d'intégrer éventuellement des camps quelque temps avant d'y revenir avec des commandos.

Parmi leurs premières attaques, deux sont particulièrement importantes. Celle du 2 janvier 1944, à Signes, contre un détachement FTP, innove. Alors que jusqu'ici les attaques se soldaient, sauf exceptions, par des arrestations, elle est la première dans la région où des maquisards, 9 au total plus le berger de 70 ans qui vivait à leurs côtés, sont exécutés sur place, sans jugement et leurs corps mutilés. Ce drame est une étape dans la "brutalisation" des pra-

tiques de l'armée d'occupation. Ce tournant est confirmé par une tragédie d'encore plus grande ampleur à Lion-la-Bruisse, dans la Drôme, à la lisière des Hautes-Alpes où un élément du Maquis Ventoux est encerclé grâce aux Brandebourg, le 22 février, et presque anéanti (35 fusillés). D'abord basée à Marseille puis dans le Gard et enfin à Cavillon, l'unité est à partir de juin de presque toutes les opérations qui ensanglantent la région. Ainsi, ils sont dans l'attaque du maquis de la Chaine-des-Cotes (Lambesc-La Roque d'Anthéron, plus de 60 morts) le 12 juin et dans celle de Valréas, le même jour (53 fusillés), sévissent à Mérindol, mais aussi entre Valensole et le Verdon, puis dans le Luberon. Envoyés en renfort dans les Basses-Alpes, ils décapitent à Oraison le Comité départemental de libération : ses membres seront fusillés avec d'autres résistants, 29 au total, à Signes. Les derniers crimes de la 8^e compagnie en Provence ont lieu à Aix, le 17 août, avec l'exécution des frères Noat et de cinq autres Aixois. Vient alors le temps de la fuite, soit vers l'Italie, soit en collant à la retraite allemande par la vallée du Rhône.



Les Français de la 8^e compagnie du 3^e Régiment de la Division Brandebourg, spécialisés dans la traque des maquis. /COLLECTION JEAN-MARIE GUILLON

Le 16 juillet 1944, le Comité départemental de libération des Basses-Alpes est décapité à Oraison.

L'été de la résistance et de la liberté

80 ans du Débarquement de Provence

Retrouvez la fulgurante avancée militaire, facilitée par l'engagement des FFI et des FTP, qui a suivi le débarquement des Alliés, le 15 août 1944 dans le Var.

3€
90
chez votre marchand de journaux et sur la boutique laprovence.com